



HAL
open science

Prospection dans la région de Bursa - 1990

Bernard Geyer, Jacques Lefort, François Planet

► **To cite this version:**

Bernard Geyer, Jacques Lefort, François Planet. Prospection dans la région de Bursa - 1990. IX Arastirma Sonuçları Toplantısı, May 1991, Çanakkale, Turquie. pp.109-118. halshs-01573554

HAL Id: halshs-01573554

<https://shs.hal.science/halshs-01573554>

Submitted on 9 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

IX.
ARAŐTIRMA SONUÇLARI
TOPLANTISI

27 - 31 MAYIS 1991
ÇANAKKALE

AYRI BASIM

PROSPECTION DANS LA RÉGION DE BURSA 1990

Bernard GEYER, Jacques LEFORT, François PLANET



T.C. KÜLTÜR BAKANLIĐI
Anıtlar ve Müzeler Genel Müdürlüğü

PROSPECTION DANS LA RÉGION DE BURSA 1990

*Bernard GEYER**
Jacques LEFORT
François PLANET

La recherche entreprise dans la région de Bursa vise à reconstituer l'évolution du paysage (peuplement et occupation du sol) aux époques romaine, byzantine et ottomane dans une province anatolienne de l'Empire. La région concernée est comprise entre Cyzique à l'Ouest, le fleuve Sakarya à l'Est, la mer de Marmara au Nord et les retombées méridionales de l'Uludağ au Sud. Le programme est fondé d'une part sur un séminaire qui se tient à l'École Pratique des Hautes Études, d'autre part sur des travaux de terrain.

Lors du séminaire sont étudiés d'une part les sources écrites, essentiellement byzantines et ottomanes (vies de saints, chroniques, règlements monastiques, documents d'archives, en particulier fiscaux, etc.), d'autre part les récits des voyageurs qui ont traversé la région du XVI^e siècle au début du XX^e siècle.

La mission de terrain s'est déroulée au mois de septembre 1990. Y ont participé: Marie-France Auzépy, Bernard Geyer, Véronique François, Christophe Giros, Vassiliki Kravari, Jacques Lefort et François Planet. Elle a eu trois objectifs.

- Le premier consistait à localiser, à identifier et à décrire villes et châteaux byzantins dans le cadre d'une enquête sur l'évolution du réseau urbain, préalable indispensable à une meilleure connaissance du peuplement de la région.

* Bernard GEYER, URA 913-GREMO, Maison de l'Orient, Université Lumière-Lyon 2-CNRS.
Jacques LEFORT, Ecole Pratique des Hautes Etudes, IV^e section et URA 186, Collège de France-CNRS.
François PLANET, Musée des Beaux-Arts de Lyon.

- Le second objectif portait plus spécifiquement sur l'occupation des sols en milieu rural et était fondé sur la prospection de plusieurs bassins versants de la région d'İznik.

- Le dernier objectif consistait en une recherche sur le monnayage antique et médiéval de la région à partir des collections conservées dans les musées et des trouvailles isolées sur le terrain.

LE RESEAU DES VILLES ET DES PLACES FORTES

L'espace bithynien, comme d'ailleurs l'ensemble de l'Empire byzantin, était structuré par un réseau de villes et de places fortes dont les garnisons assuraient la sécurité des communications et, peut être dans une moindre mesure, celle des villages avoisinants. Il est donc particulièrement important, pour comprendre quel a été le peuplement d'une région à un moment donné, d'arriver à obtenir une image précise de la distribution des sites fortifiés. Pour ce faire, nous disposons de trois types de sources nous permettant de préciser la situation au XIII^e siècle: les textes byzantins, certaines sources ottomanes et la prospection.

Les sources byzantines

Depuis l'invasion selcuk, mais aussi du fait de la poussée des armées ottomanes, l'importance stratégique de la Bithynie, rempart de Constantinople, s'était accrue. La conséquence en a été le renforcement des défenses de la province, notamment sous les Comnènes. Les chroniqueurs relatent la restauration ou l'édification de certaines de ces forteresses, nous indiquant parfois même la date des travaux. Ainsi sait-on qu'Alexis I^{er} a fait fortifier Kibôtos, situé sans doute dans les environs d'Ersek Héléopolis et Sidéra, à proximité du lac de Sapanca. Jean II a fortifié Achyraous et Lopadion. Contre les Nicéens, les Latins ont fortifié Charax, Kibôtos-Le Chivetot et restauré les murailles de Cyzique. Anne Commène mentionne un certain nombre de fortifications qui ne sont pas localisées avec précision: Sidéra, Kyr Georges sur la rive Nord du lac de Nicée, Arménokastron qui pourrait être l'actuelle Pazaryeri. Pachymère, à propos de l'invasion ottomane en Bithynie au début du XIV^e siècle, mentionne, dans la région de Nicée, plusieurs agglomérations dont la plupart semblent fortifiées.

Les villes importantes sont évidemment bien documentées: ainsi sait-on que les empereurs de Nicée ont restauré les murailles de Nicée et de Brousse, lesquelles avaient d'ailleurs été entretenues constamment depuis l'Antiquité.

- Les sites moins importants restent, hélas, souvent non localisés du fait d'une toponymie qui a largement changé et de l'absence d'archives byzantines. Aussi doit-on souvent se contenter de savoir, ou de déduire¹, que tel site a été fortifié au XII^e ou au XIII^e siècle sans pouvoir pour autant le localiser.

Au total, sur 45 sites vraisemblablement fortifiés au XIII^e siècle d'après les sources byzantines, moins de la moitié, 19, peuvent être localisés. Mais les textes byzantins ne représentent pas notre seule source d'information. De l'époque ottomane nous vient une chronique de première importance en ce qui concerne les places fortes et leur localisation.

La chronique ottomane d'Aşıkpaşazade

Écrite à la fin du XV^e siècle, cette chronique relate la conquête de la Bithynie par Osman et Orhan et mentionne un certain nombre de places fortes tenues par des gouverneurs ou seigneurs byzantins et prises par les Ottomans. La confrontation des textes et de données archéologiques nous a convaincu que les informations fournies par Aşıkpaşazade étaient fiables, que l'ensemble des sites fortifiés qu'il mentionne ont vraisemblablement été détenus par des chrétiens et qu'il correspondent donc à des sites fortifiés byzantins.

Le chroniqueur mentionne dans la région 38 sites fortifiés chrétiens, dont 29 sont identifiés. Nous avons visité 23 de ces sites. Les vestiges trouvés sur place permettent de dire que 16 d'entre eux, sur 23, étaient occupés au XIII^e siècle.

Au total, aux 19 agglomérations fortifiées ou fortifications localisées qui nous sont connues par les sources byzantines, Aşıkpaşazade permet d'ajouter 17 sites nouveaux.

Nous mentionnerons ici quelques uns d'entre eux, à titre d'exemple:

- *Ulubat*, aujourd'hui Uluabat, est Lopadion. Les fortifications byzantines sont conservées.

- *Apolyont*, aujourd'hui Apolyontköy, est Apollônias. L'enceinte subsiste.

- *Kite*, appelé Ürünlü depuis 1960. Les ruines du château sont à 50 m au sud-est du village; on observe sur le parement une esquisse de cloison-

¹ Dans le cas d'Apamée (la moderne Moudanya) et de Prainétos (Karamürsel), le seul indice que nous ayons de la fortification du site est l'existence d'un évêché ou d'un archevêché.

né et de pseudo-damier. On trouve au sol de la céramique byzantine des XIII^e et XIV^e siècles et de la céramique ottomane.

- *Adranos* est Adrianoi, aujourd'hui Orhaneli, connu par des listes d'évêchés. Les ruines de l'Adrianoi romain et paléochrétien se trouvent à 2.5 km à l'ouest d'Orhaneli. Une colline fortifiée située à 2 km au nord correspond vraisemblablement au site byzantin. L'espace fortifié fait 100 m sur 70; deux tours sont bien conservées, avec un type de parement connu ailleurs, dans la région et en Macédoine, vers le XIII^e siècle. Le sol est couvert de tessons byzantins. De nombreuses dalles de marbre pourraient provenir d'une église.

- *Kestel*, à l'est de Bursa. L'enceinte subsiste.

- *Yarhisar*, au sud d'İznik, aujourd'hui le village de Yarhisar. Des vestiges de la fortification subsistent au sommet d'un éperon rocheux. En contrebas, abondante céramique des XIII^e-XVI^e siècles.

- *Çavusköyü* "près de Lefke à l'entrée de la vallée de la rivière de Yenisehir" comme le précise Aşıkpaşazade, doit être identifié au site dit *Kuleler*. C'est une forteresse érigée sur un ensellement dominant le Kocasu. Deux tours et des traces de murs sont conservées. La céramique est du XIII^e siècle.

- *Mekece*, déjà mentionné par Ibn Battuta en 1331. A 1 km du village actuel, sur un piton, se trouvent des vestiges anciens; dans la plaine, on observe les restes d'une enceinte mal conservée de 52 m au moins sur 12 m. On y trouve de la céramique byzantine et ottomane.

- *Akhisar*, au nord-est de Mekece, à l'ouest de Pamukova, près du hameau de Paşalar, était une puissante ville fortifiée. Sur un piton est conservée une vaste enceinte de plus de 100 m de long, des époques hellénistique, romaine, paléochrétienne et byzantine. La céramique est hellénistique, romaine et byzantine (XIII^e-XIV^e siècles), pour très peu ottomane. Sur un ensellement en contrebas se trouvait une ville basse non fortifiée. Nous avons donc là une ville byzantine occupée au XIII^e siècle, dont nous ne connaissons pas le nom.

La prospection

En parcourant la région, nous avons rencontré d'autres fortifications, non identifiables par les sources écrites évoquées ci-dessus. Parmi celles-ci, six datent vraisemblablement du XII^e ou du XIII^e siècle.

- *Eskihisar*, sur la rive nord du golfe de Nicomédie, pourrait être Nihètiata mentionné par Cantacuzène. C'est une vaste enceinte byzantine.

La porte est conservée et au centre s'élève un grand bâtiment rectangulaire à 3 niveaux. Le mur d'enceinte est pourvu de tours.

- *Çoban Kale*, dans la vallée du Yalakdere, était une colline fortifiée à mi-pente; au moins six tours subsistent ainsi que, par endroits, des traces de bâtiments appuyés à la muraille interne. La céramique va de la seconde moitié du XIII^e siècle à la fin du XIV^e siècle. Deux monnaies mal conservées ont été retrouvées: des trachéa de billon datant de la seconde moitié du XII^e ou du XIII^e siècle.

- *Burcun*, sur la route Sölöz-Yenişehir, a aujourd'hui l'aspect d'une butte aplanie. Le mur médiéval est visible à certains endroits. L'enceinte mesurait 50 m par 30 m. On y trouve de la céramique byzantine tardive.

- *Büyük Kale*, sur la rive gauche du Sangarios, au sud de Beşköprü. Dans la plaine, commandant l'entrée du défilé du Sangarios, une vaste enceinte est percée d'une porte.

- *Sögütlü*, au nord d'Adapazarı, rive gauche du Sangarios, est un très grand château byzantin du même type que le précédent, mais beaucoup plus important. Les tours sont carrées, le mur est percé de trois portes étroites. Nous n'avons pas trouvé de céramique datable. Ce château, de même que *Büyük Kale*, pourrait faire partie des fortifications édifiées par Michel VIII pour défendre la frontière du Sangarios.

Au total, plus de 40 sites fortifiés ont été localisés. D'autres restent à repérer. Mais, en l'état, la carte ci-jointe donne une première image de la défense du pays au XIII^e siècle. Cette carte ne fait pas de distinction entre ville et château-fort, car l'état de la documentation et celui de notre recherche ne permettent pas toujours de se prononcer. Notons que la sécurité des communications exigeait la présence, tous les 25 ou 30 km, d'une agglomération fortifiée. Eu égard à ce fait, il paraît vraisemblable que nous connaissions maintenant, par leur nom byzantin ou ottoman, la plupart des villes de la région. Le réseau des villes était complété par un réseau de châteaux-forts, dont un petit nombre a été repéré.

La Bithynie paraît avoir été bien mise en défense au XIII^e siècle. Les résultats de cette première mission de prospection archéologique tendraient à confirmer les propos tenus par Pachymère: la Bithynie était, dans le siècle précédant la conquête ottomane, une région prospère, bien peuplée et bien défendue.

L'OCCUPATION DES SOLS EN MILIEU RURAL

Si la confrontation des textes et du terrain permet d'obtenir une image acceptable du réseau urbain, il n'en va pas de même pour les cam-

pagnes; ici la stratégie d'investigation doit être différente. Reconstituer le réseau des villages à l'époque byzantine n'est pas une mince affaire, si tant est que cela soit possible en l'absence de documents cadastraux byzantins. Dès lors, c'est bien plus les étapes successives de l'occupation du sol, l'évolution du paysage rural, qui doivent être recherchées et, si possible, explicitées.

En schématisant, on peut considérer que le relief bithynien est fait d'une succession de fossés d'effondrement-les plaines, souvent partiellement envahies par les eaux- et de compartiments soulevés-les massifs, qui représentent autant d'obstacles à la pénétration mais aussi aux communications. Une évolution géologique complexe est à l'origine du façonnement de ces divers compartiments, qui ont été inégalement occupés et mis en valeur au cours des temps. Si la présence des Néolithiques est mainte fois attestée dans les basses plaines, partiellement occupées par des lacs ou, du moins, très largement marécageuses jusqu'il y a peu, et si l'on peut sans crainte de se tromper affirmer que ces plaines ainsi que les piémonts qui les bordent ont toujours été occupées, la situation semble beaucoup plus complexe dès que l'on aborde les versants des massifs. Ces derniers, du fait de leur structure (des blocs soulevés orientés grossièrement est-ouest) sont relativement peu larges. Ils présentent, dans l'ensemble, des pentes assez fortes qui relient entre elles plusieurs surfaces ou lambeaux de surfaces étagés. L'occupation du sol, dont on peut supposer qu'elle a été progressive des plaines vers les sommets, a forcément été influencée par l'existence de ces paliers. Le premier point important est donc de savoir à quelle époque ou à quelles époques a été réalisée la mise en valeur de ces surfaces hautes, et à quel rythme.

Pour ce faire, nous avons exploré systématiquement plusieurs bassins-versants de la région d'Iznik en essayant de mettre en relation trois types de données: l'état des paysages actuels (type de milieu, état de la végétation, type d'exploitation), les vestiges archéologiques et les formations alluviales holocènes. En effet l'analyse des formations alluviales, dont la mise en place au fond des vallées est la conséquence directe de l'érosion des versants situés en amont et leur confrontation avec les résultats de l'enquête archéologique doivent nous permettre de cerner, pour l'instant sur des espaces restreints, les différentes phases de l'occupation des sols (expansion, récession, abandon).

Les résultats des analyses effectuées sur un premier ensemble de formations alluviales de la région d'Iznik semble indiquer trois phases d'érosion sur les versants. La première se situerait à l'Age du bronze (mais nous n'en avons qu'un seul indice pour l'instant), la seconde remonterait à

la fin de l'époque romaine, la dernière se situerait à la fin de l'époque byzantine ou au début de l'époque ottomane. C'est cette dernière phase qui est actuellement la mieux documentée et qui semble se retrouver dans tous les bassins versants explorés. Elle se caractérise par une formation alluviale qui semble s'être mise en place sur un laps de temps assez court et qui occupe largement les fonds de vallées, aujourd'hui cultivés. Ces derniers sont donc de formation très récente et l'on peut en déduire que des surfaces importantes se sont trouvées, à un moment donné de l'histoire récente de ces vallées (fin de l'époque byzantine?, début de l'époque ottomane?) impropres à toute mise en culture.

Mais quel est le facteur déclenchant ces phases d'érosion qui ont abouti à la formation de ces terrasses? Une des hypothèses de travail était que ces formations, témoins des crises de déprise sur les versants, étaient la conséquence des défrichements progressifs de paliers de plus en plus élevés. L'érosion serait donc directement liée à un accroissement de la pression humaine sur des milieux fragiles (pentes fortes, exploitation forestière ou élevage en marge des terroirs). Or un des enseignements de la prospection archéologique est que nombre de hautes surfaces étaient déjà densément occupées et cultivées à l'époque romaine. A partir du moment où l'on sait que des hautes terres ont été mises en valeur dès l'Antiquité, on ne peut plus guère mettre directement en relation la dernière phase d'alluvionnement constatée dans les fonds de vallée avec le progrès des défrichements médiévaux. Une nouvelle hypothèse est alors à considérer, à savoir si les alluvionnements historiques considérables observés un peu partout dans la région ne seraient pas à mettre plutôt en relation avec des épisodes d'abandon des terres. La poursuite de la prospection devrait permettre d'éclaircir ce point, mais des études fines des formations alluviales (macrorestes végétaux et pollens) pourront peut être, elles aussi, apporter des éléments de réponse.

CIRCULATION DU MONNAYAGE AUX EPOQUES ROMAINE ET BYZANTINE

L'apport de la numismatique au projet d'étude des paysages de Bithynie se traduit par l'étude des monnaies de bronze circulant dans des espaces géographiquement limités. Le premier aspect du travail concerne les monnaies rencontrées durant les missions de prospection, dans des zones parfaitement définies telles les plaines cotières ou lacustres à caractère agricole, les zones de passage (cols et grands axes routiers) ou encore les vallées d'altitude à vocation forestière ou pastorale. Sont également mis à contribution les registres d'entrée dans les musées locaux afin de relever

l'origine géographique des monnaies. Ainsi, la collection du musée d'Iznik a pu être étudiée en 1990.

Depuis Louis Robert, nous savons que les petites monnaies de bronze, à la différence des espèces en argent à forte valeur libératoire réservées au commerce et au paiement des troupes, servaient de manière quasi-systématique pour les échanges quotidiens mais que leur utilisation se limitait au territoire contrôlé par la cité émettrice. Ces monnaies de bronze souvent frappées en petite quantité, comparée aux importantes masses monétaires introduites par les souverains hellénistiques, permettent de localiser les cités antiques puisqu'elles n'ont généralement que peu circulé. Ainsi, les rares monnaies d'époque impériale frappées par Nicée que nous ayons rencontrées lors des prospections ou au musée proviennent des environs immédiat d'Iznik et non des régions d'Izmit ou de Bursa. De plus, la grande masse des monnaies d'époque impériale conservées au musée d'Iznik provient de l'atelier municipal; rares sont celles frappées par les autres grands centres urbains régionaux à la même époque (seul Cyzique est abondamment représenté).

A l'échelle de la collection numismatique du musée d'Iznik, et uniquement pour les exemplaires dont l'origine a été relevée, mais aussi du matériel rencontré lors de la prospection, il semblerait que les monnaies hellénistiques ou impériales proviennent généralement des zones proches des anciennes cités antiques ou des villages situés sur les axes de passage, alors que les zones d'altitude ou les sites refuges n'ont révélé à ce jour que des monnaies d'époque byzantine tardive, contemporaines des grands domaines monastiques ou de la conquête ottomane (XI^e-XIV^e siècles).

Cette étude de la circulation monétaire à l'échelle de la Bithynie permet également d'aborder le délicat problème de l'atelier ou des ateliers monétaires sous les rois de Bithynie, au III^e siècle avant notre ère. En effet, deux cités (Nicomédie et Brousse), voire trois (Nicée) peuvent avoir eu sous les Prusias un atelier royal. Or ces trois cités correspondent, nous l'avons vu, à des zones géographiquement différenciées et séparées par des espaces montagneux limitant les échanges commerciaux.

Les monnaies de bronze des Prusias sont très communes et leur identification est, tout du moins au musée d'Iznik, certaine. Ainsi sur 625 monnaies antiques étudiées cette année à Iznik, 50 exemplaires, soit près de 8%, appartiennent au monnayage des Prusias. Dans les années à venir, l'étude des médailliers de Bursa et d'Izmit fournira les informations nécessaires pour une comparaison des trois centres potentiels de production et donc la localisation de l'atelier royal.

Le principal mode d'approvisionnement des musées régionaux de Turquie, à savoir l'achat auprès des inventeurs, nous assure de la provenance locale des objets étudiés. Outre des trésors dont la date d'enfouissement précise la chronologie des émissions monétaires qui le composent, la grande masse des monnaies généralement de bronze et de médiocre qualité nous renseigne sur la nature du numéraire circulant à l'échelle des cités antiques ou médiévales. Toute abondance, ou, *a contrario*, toute absence, correspond bien à une réalité historique dont nous ignorons, à ce jour, le plus souvent l'existence.

LA BITHYNIE BYZANTINE

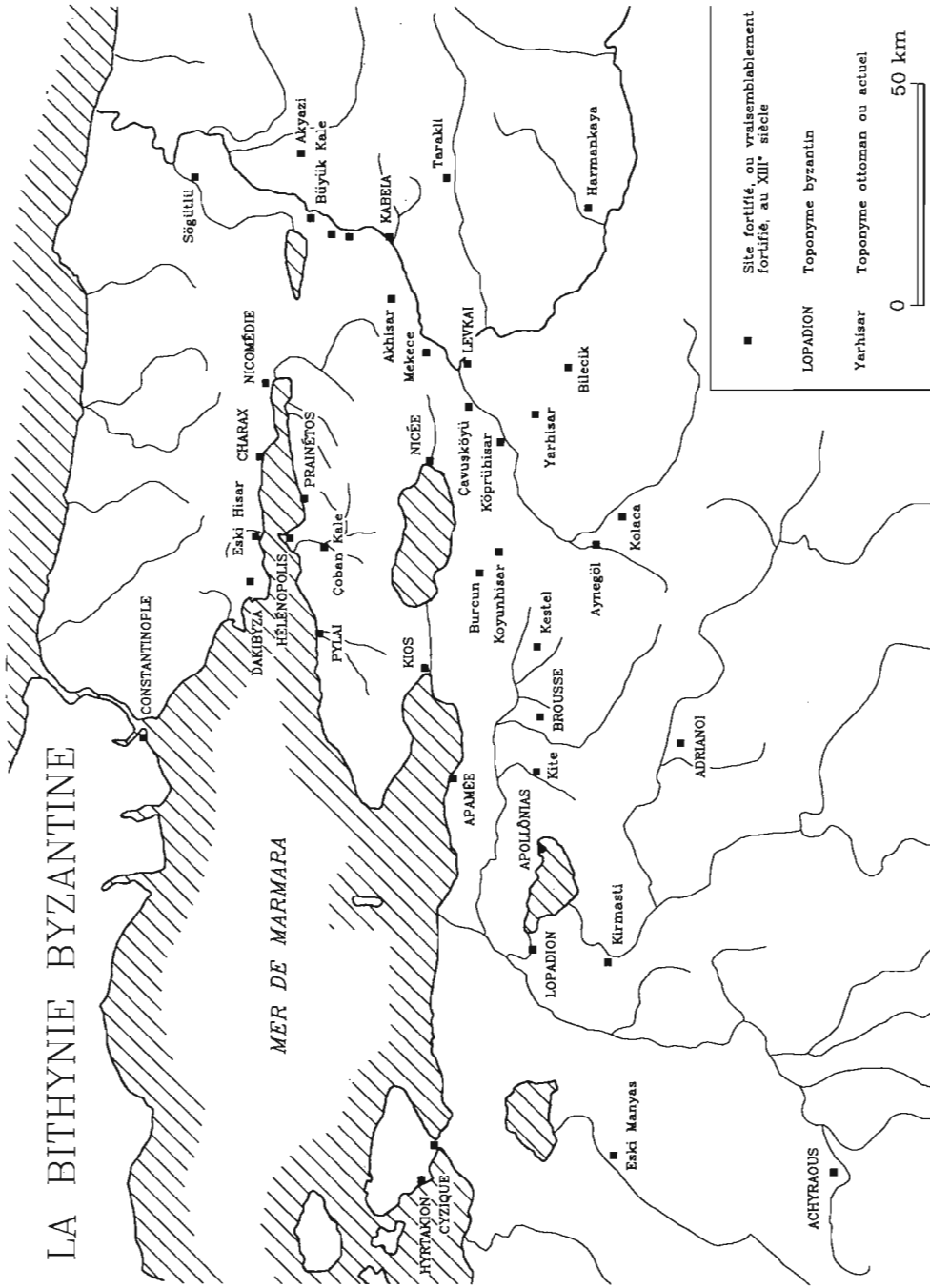


Fig. 1